

REPONSE de M. Coypel Directeur ,
à M. Desportes , sur la vie de M. le
Brun , Premier Peintre du Roi , pronon-
cée à l' Académie Royale de Peinture &
de Sculpture , le 4. Octobre 1749.

MONSIEUR,

VOUS ne pouviez mieux témoigner
votre zele à cette Compagnie , dont vous
êtes chéri , qu'en écrivant la vie du céle-
bre M. le Brun , avec l'exacitude d'un
fidele Historien , & dans ce style mâle,
noble & précis , qui vous a déjà tant de
fois attiré nos applaudissemens.

Depuis longtems ceux qui s'intéres-
sent véritablement à la gloire de notre
Académie , désiroient que cet ouvrage
fait , pour ainsi dire , sous ses yeux , par
un de ses dignes membres pût être re-

gardé comme un monument de sa reconnaissance envers son illustre pere.

Je ne considere pas seulement l'ouvrage que vous venez de nous communiquer, Monsieur, comme un écrit curieux & agréable, mais comme un écrit capable de redoubler l'émulation des grands Artistes, ainsi que des étudiants, & de confirmer de plus en plus le Chef des Arts dans ses nobles idées.

Nos élèves qui vous ont entendu, ont dû sentir dans la premiere partie de la vie de M. le Brun, ce qu'il faut faire indispensablement à leur âge pour se rendre digne de la haute protection qui prévient aujourd'hui leur capacité.

L'énumération des travaux de M. le Brun; travaux si immenses, qu'ils nous paroissent presqu'incroyables, quoiqu'ils soient sous nos yeux, cette énumération, dis-je, suffiroit non-seulement pour défabuser ceux qui seroient tentés d'attribuer la fortune de ce grand homme à la faveur ou à la magnificence du Monarque; mais aussi, pour faire cesser nos

plaintes, si nous étions dans l'erreur au point d'imaginer que les graces du Roi sont dûes indistinctement à tous ceux que l'Académie renferme dans son sein.

Enfin notre Supérieur, si zélé pour la gloire du Maître, pour le progrès des Arts, & pour le bien des Artistes, pourra-t-il lire dans l'ouvrage que nous venons d'entendre, les endroits où vous parlez si dignement de M. Colbert, sans en être frappé, & sans se proposer de fortifier chaque jour les traits heureux de ressemblance qui se trouvent entre ce grand Ministre & lui ?

Quelques louanges que vous ayez donné aux productions de M. le Brun, vous ne devez pas craindre, Monsieur, d'en avoir trop dit.

Quiconque saura pèser judicieusement les diverses parties de notre Art, conviendra sans peine, que celles dont ce savant homme étoit doüé ne sont pas les moins rares, & qu'il doit être regardé comme un des grands génies que la peinture ait mis au nombre de ses favoris. Il est

vrai, que pour l'exécution, ses premiers ouvrages sont beaucoup plus piquants que les derniers. Mais il ne faut s'en prendre qu'à la nécessité où il se trouvoit de satisfaire le Prince & le Ministre, qui justement épris de la noblesse & de la fécondité de son imagination, l'accabloient d'ouvrages si considérables, qu'à peine peut-on concevoir qu'il ait eu même le tems de composer & de conduire le grand nombre de ceux qui ne sont pas de sa main.

Si les dernières années de la vie de M. le Brun ont été remplies de traverses, n'en soyons point étonnés : au contraire, soyons surpris qu'elles ayent été précédées d'une si longue prospérité. Trois choses devoient lui attirer des ennemis ; un mérite supérieur ; une faveur éclatante ; & une de ces places dans lesquelles il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de satisfaire tout le monde.